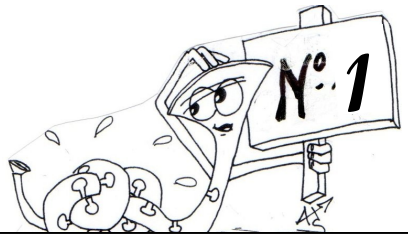


L'ECHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2013

Rédacteurs du Journal :

Babeth PORCARELLI, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

ADIU RAYMOND...

Il va beaucoup nous manquer Raymond… Il avait eu son heure de gloire devant les caméras de FR3 en déclarant vouloir rester fidèle au festival jusqu'à sa mort. Celle-ci ne lui a pas laissé la possibilité d'en profiter en an de plus. Présent depuis le début de l'aventure, il était l'un de nos plus fidèles spectateurs et son jugement était d'une justesse incroyable. Depuis 1987, il a rarement manqué une soirée et savait estimer aussi bien les concerts traditionnels que ceux beaucoup plus avant-gardistes comme l'an dernier où il avait particulièrement apprécié le talent et la virtuosité de Tigran Hamasyan. Pour nous, organisateurs, il suffisait de connaître son avis pour savoir si nous avions « tapé dans le mille ».

Inconditionnel de la Cave à Jazz et du verre de vin rouge qui accompagnait les fins de soirées, il aura été jusqu'au bout un fidèle parmi les fidèles.

Il nous avait avoué que cette année, le programme mis sur pied était « fait pour lui ». Malheureusement, il ne sera pas là pour l'apprécier mais son esprit et le souvenir de son sourire malicieux seront là pour accompagner tous les musiciens présents pour cette 27ème édition.

Raymond, ta présence va nous manquer mais ton esprit sera avec nous pour réussir cette cuvée 2013.

Là haut, tu pourras prendre ton temps pour retrouver Michel Olive, et vous remémorer les soirées qui vous unissaient, toi et lui, inconditionnels de ce terroir viticole et de cette musique qui, au-delà de vous éloigner, vous réunissait dans un bel élan de fraternité.

Ginette, Claude et Marylène seront encore là pour faire vivre cette passion du jazz qui a fédéré une famille entière autour du projet qui encore nous réunit chaque année au mois de novembre.

Nous ne t'oublierons pas… Nous te dédions cette 27ème édition.

Adiu amic, as pla meritat de te pausar…

R.G.

INTERVIEW DE JOHN SCOFIELD PAR JAZZ WAX:

Le nouvel album du guitariste John Scofield « Uberjam Deux (Decca) » est un amalgame fascinant et énergique de jazz, R & B, soul et rock. Trouver de nouvelles façons de fusionner les styles de musique a longtemps été un mode de vie pour John. Il a été au cœur du mouvement jazz-fusion au début des années 80, en jouant avec Miles Davis, Pat Metheny, Billy Cobham et autres. John est extrêmement curieux, et son goût musical est éclectique et diversifié. En conséquence, ses compositions sont souvent une tresse dynamique de concepts, unifiés par sa signature, le style de guitare jazz-rock aux miaulements métalliques. Les rythmes hybrides de Uberjam Deux s'imprègnent de funk (Boogie stupide), de souffle romantique (Al Green song), de rigueur jamaïcaine (Camelus) et d'une ambiance Philly soul (Just don't want to be lonely). La beauté de la musique de John vient du fait qu'il combine toutes ces influences en en distordant toujours la forme sans pour autant dérouter l'auditeur. A cet égard, les morceaux de son nouvel album apparaissent comme des sculptures en acier, avec des pièces posées ici et là, certaines tournant, d'autres oscillant. J'ai demandé à John, qu'il m'explique son approche ...

JazzWax: Votre nouvel album est très éclectique avec une gamme de rythmes surprenants. Quel rapport y a-t-il avec vos albums jazz -R & B antérieurs ?

John Scofield: C'était tellement amusant de se retrouver avec ces gars-là après 10 ans. Je pense que nous avons tous bien joué en raison de l'enthousiasme suscité par nos retrouvailles. Sur les disques précédents Uberjam et Up All Night-les morceaux étaient soit des mélodies que j'avais composées soit des mélodies issues des « jam sessions » du groupe.

JW: Et le nouveau ?

JS: Sur Uberjam Deux, la plupart des morceaux sont composées par Avi Bortnick (guitare rythmique et sample) et moi-même. Lorsque nous avons décidé de faire l'enregistrement, Avi m'a permis d'utiliser certaines choses qu'il avait composées, de les changer en y ajoutant des parties personnelles. Je pense que l'écriture est plus forte sur le nouveau CD que sur les autres.

JW: Avez-vous recherché de nouveaux rythmes afin de les présenter au groupe ?

JS: Beaucoup de ces morceaux sont nés de « grooves » que Avi nous a apportés. La basse et la batterie ont travaillé les morceaux afin de coller au plus près de ceux-ci. Pour les morceaux personnels, j'ai réalisé chez moi de simples démos enregistrées avec mon Zoom Cheapo afin que chacun puisse se faire une idée. Quand je compose, j'ai les musiciens en tête, mais les membres du groupe modifient toujours leurs parties pour les adapter à leur propre style .

JW: Avez-vous comme objectif de « jazzyfier » le langage musical?

JS: Je me plais à penser que je peux encore m'améliorer comme improvisateur, augmenter mon vocabulaire musical. Je continue à aimer les musiques que j'aimais avant d'avoir commencé à étudier le moderne jazz: le blues, le R & B et toutes les belles choses que nous avons entendues à la radio dans les années '60 '. Je pense que je me suis « rempli de Jazz » inconsciemment parce que c'est la musique que j'aime jouer . Pour répondre à votre question, je n'ai pas cet objectif pour le moment.

JW: Comment arrivez-vous à trouver un juste milieu entre le R&B et le Jazz ?

JS: Je pense que c'est de l'instinct. Je sens quand je franchis la ligne. J'ai ressenti les liens entre le R & B, la soul et le jazz depuis que j'ai commencé à jouer de la guitare. Toutes ces musiques sont les branches d'un même arbre. J'ai vu dans une interview que BB King a refusé d'être appelé « guitariste de blues » et a préféré être appelé « guitariste de jazz » C'est intéressant, venant du King of the Blues, pas vrai? Je continue d'apprendre et de pratiquer le jazz rigoureux ainsi que la musique au « back-beat » tant redoutée.

JW: Avez-vous initié Miles à la musique pop contemporaine que l'on entend sur « You'r Under Arrest » en 1985 ?

JS: Miles était toujours très au courant des nouveautés et il les récupérait même parfois à son compte. Je pense qu'il l'a toujours fait, dans les années 50 et même avant. En fait, il nous a déconseillé d'écouter de la musique ancienne pour que nous soyons toujours avant-gardistes.

JW: Pourquoi a t-il choisi Human nature et Time After Time ?

JS:. Nous avons enregistré un tas de morceaux pop à l'époque, mais Miles croyait qu'il ne pourrait en jouer aucun sans paraître dépassé, Human Nature et Time After Time furent les seuls qui lui plurent je suppose. Je me souviens qu'il voulait essayer Life Begins With You par DeBarge. Il a écrit une magnifique partie qu'il interprétait merveilleusement, mais nous ne l'avons jamais jouée avec lui.

JW: Vous avez toujours eu un son audacieux et particulier qui nous replonge dans les années 70 tout en nous propulsant vers l'avenir. Comment le son Scofield s'est-il créé ?

JS: Je pense que tous les guitaristes obtiennent leur son par leurs jeux de doigts. Le choix du matériel a aussi son importance. J'utilise surtout ma fidèle guitare Ibanez AS200 et un ampli Vox AC30 des années 90. J'aime varier les notes, jouer avec du vibrato et une articulation expressive. Je pense que c'est peut-être ce qui manque dans le jeu classique de la guitare jazz.

***RENCONTRE AVEC UN AUTEUR…** Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de son nouvel écrit, « L'atelier et autres nouvelles », ou encore deviser sur « La porte capitonnée », un polar sur le jazz ou de « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2013 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonilh'jazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le premier volet de l'interview de notre auteur de polar.*

Quelles sont tes impressions sur l'édition 2012 de Conilhac ?

L'édition 2012 a été encore une fois une belle réussite, selon moi pour deux raisons. Tout d'abord parce que les soirées étaient de qualité, en variant toutes les formations et les styles de jazz, du trio au Big Band, du jazz vocal à des musiques plus expérimentales mais aussi parce que le public s'est très bien mobilisé l'année passée, que ce soit à Conilhac ou pour la soirée délocalisée à Ferrals. Je suis content de voir aussi que quelques enseignants et amis sont venus de Limoux pour vibrer sur les notes bleues, le fait que le cercle Pieussan fasse une soirée jazz chaque mois, au caveau de Pieusse, selon une formule repas-concert comme ici à Conilhac, contribue à ce que cette musique intéresse un public de plus en plus assidu, capable de se déplacer toute l'année pour suivre l'évolution de cette musique. C'est important qu'il y ait du jazz aux quatre coins du département, ça prouve que cette musique vit, se diversifie, séduit en mélangeant les influences. J'ai trouvé que la soirée d'ouverture de 2012 lançait à proprement parler le festival. En effet, après une mise en bouche alléchante avec la musique chantante du duo Léogé/Padovani, Stefano Di Battista a déployé avec ses nouvelles jeunes recrues italiennes une musique mêlant surprise et virtuosité, surprise lorsqu'il a sorti son portable et a proposé au batteur, Pistolero, de dégainer une rythmique à la fois binaire et funky pour que le quartet s'envole vers d'autres contrées jazzistiques. Chapeau Monsieur Di Battista pour votre aisance sur scène et votre sens inné du spectacle dans la plus pure tradition italienne. La soirée suivante avait pour thématique le jazz vocal. Deux prestations dans deux registres différents. J'ai bien aimé la simplicité et l'émotion de Florence Grimal qui, manifestement, a été touchée par l'accueil et l'investissement des bénévoles du festival. China Moses, quant à elle, dégage quelque chose sur scène, c'est indéniable. Sa voix chaude, profonde, sa façon de se tenir et de bouger nous ont rappelé les grandes divas américaines des 50's. Un show plein de sensualité et de punch sans aucun doute. Avançons le curseur du temps : la soirée du 16 novembre a été en tout point mémorable. La prestation du trio de Thierry Ollé a démontré une grande musicalité et une merveilleuse interaction de ces trois musiciens obnubilés par une seule chose : le swing, toujours le swing et quel swing. Que dire du duo qui a suivi si ce n'est qu'un bugle sarde peut converser jusqu'au bout de la nuit avec un piano cubain. Sosa et Fresu dans une grande complicité sur scène, pour notre bonheur à tous. J'ai le souvenir d'une qualité d'écoute exceptionnelle ce soir-là, un public qui communiait en silence avec ces deux immenses musiciens. Ne pas bouger, c'était à mon avis la meilleure façon de leur rendre hommage. Ne restait plus qu'à attendre avec délice que Fresu en termine avec sa note tenue, pour qu'après un dernier souffle, nous puissions enfin faire un peu de bruit dans cette salle plongée dans un recueillement cérémonial. La soirée à Ferrals a été l'occasion de sortir le festival des murs du village. Avec le trio de G. Poncin en première partie j'ai découvert l'acoustique de cette belle salle et par la même occasion, la musique exotique de Bonga et de son Angola natal. Une musique fraîche, un personnage plus rigolo apparemment sur scène qu'en coulisse dixit certaines rumeurs. Retour à Conilhac pour la soirée suivante dédiée au piano avec le trio de L.Coulondre tout d'abord. Un ensemble s'escrimant à produire un jazz novateur s'appuyant sur des compositions à la fois alambiquées et longues. J'aime bien le jeu de Lolo, en plus c'est un ami. Cet été, sur la place centrale à Marciac, le trio a fait l'unanimité et c'était amplement mérité. J'attendais ensuite beaucoup du concert du petit génie Arménien Tigran Hamasyan. Utilisant et mélangeant savamment plusieurs styles musicaux, le « Tigre » est toujours aussi imprévisible. Un kaléidoscope musical, comme un pied de nez aux personnes qui l'attendaient dans un style propre. Cela n'avait rien à voir avec son album « A fable » que j'avais écouté avant de le voir sous le chapiteau à Marciac l'année dernière. Alors sans nul doute, l'animal indomptable n'a pas fini de sortir ses griffes. J'ai adoré, d'autres un peu moins…Pour Médit jazz les standards étaient à l'honneur, quant à la dernière soirée, la formation du Big Band Brass clôturait cette édition 2012 avec beaucoup de dynamisme. Enfin l'ambiance des caves après les concerts est sans aucun doute l'occasion de retrouver « l'esprit club » de cette musique et selon moi, la petite formation dans le club, c'est l'essence du jazz. J'ai adoré Hot Papa Swing qui a mis le feu à la cave, bourrée pour cette dernière soirée de l'édition 2012. On a sifflé, acclamé, donné de la voix. C'est ça aussi le jazz.

LES ECHOS

*** Le Big Band 31 Cadet ne pourra être là pour le premier dimanche du jazz le 10 novembre. En effet, à la sortie des vacances de Toussaint et en plein milieu du week-end du 11 novembre, il a été très difficile pour Philippe Léogé de réunir la totalité du groupe composé de jeunes élèves musiciens. Ce n'est que partie remise car l'ensemble est très prometteur. Philippe nous a promis de revenir avec l'effectif au complet. Le BB31 cadet sera remplacé par le groupe MC4 de Michel Calvayrac (Jacques Adamo, Jean Pierre Barreda et Philippe Léogé) dans une formule qui a fait la réputation du batteur lézignanais.**

** Notre salle des Fêtes a été relookée pour assurer un meilleur confort aux spectateurs et en même temps soigner une sonorité beaucoup plus douce et conforme aux exigences d'Alex, notre maître sonorisateur : Nouveaux rideaux, moquette au sol, nouveau revêtement scénique vont assurément ajouter un plus à nos concerts. De plus, l'entrée sous la tente bénéficie d'un tapis rouge digne du festival de Cannes. A quand les escaliers… ?*

* La cave à Jazz a elle aussi bénéficié d'un rafraîchissement devenu indispensable: nouveau revêtement de sol, peinture, chauffage. De quoi rester encore plus longtemps dans ce temple des après-soirées jazz.

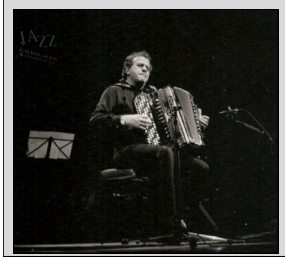
** Véritable défi lancé au tombeur de bouteille de bière. Régulièrement, à toutes les soirées, on attendait avec impatience la chute de la bouteille de bière qui arrivait souvent lors d'une balade ou un morceau de musique plus intime. Avec la moquette, le bruit sera beaucoup plus atténué voire inexistant...Il va nous manquer quelque chose...*

* Enorme succès des caves hivernales. Ouvertes une fois par mois de Février à Juin, les concerts de la cave ont connu un gros succès dû à l'investissement de toute l'association mais aussi des groupes présents qui ont apporté un soutien ô combien appréciable: Trio Bergin, Harlem Fantasy Orchestra, Mary Lawrence & The Tweezers, Jean Michel Cabrol Quartet, Louis Martinez Quintet, Philippe Léogé Quartet, Gérard Poncin et son Trio, Hot Papa Swing, Ghost Notes & Friends, Bernard Margarit et Françoise Marza, Triple Scotch et Jean Santandréa Jazz Band. L'opération sera reconduite cette année. D'ores et déjà, notez sur vos agendas les dates suivantes: **21 Février, 21 Mars, 12 avril et 10 mai.**

** Quelques erreurs relevées sur le programme largement diffusé. La soirée Cabaret animée par Jean Santandréa sera bien à 15 € au lieu des 26 € annoncés. De même que le 30 novembre (Big Band 31 et Kellylee Evans) est bien un samedi et non un vendredi.*

* A l'occasion du festival de Jazz, L'art dans le Ruisseau, organisatrice de l'exposition d'Art Contemporain qui a lieu tous les ans le troisième WE de juillet vous convie à découvrir l'exposition ouverte à l'occasion du festival de jazz (les samedis du 2 au 30 novembre de 15 h. à 19 h. Tél.: 04 68 27 17 83 ou 06 72 57 54 17)

** Notre indispensable Sonorisateur Alex sera présent sur le festival pour le plus grand plaisir des organisateurs (ouf !) et des spectateurs mais a bien pris soin d'assurer sa succession en demandant à Nicolas d'être présent à ses côtés. Le poulpe a bien pris un dauphin...on reste toujours dans le domaine maritime.*



JAZZ/CONILHAC et LA SUITE…
SAMEDI 9 NOVEMBRE à 20 h.45

Rique PANTOJA Quartet
Richard GALLIANO SOLO

Cave avec: Philippe LEOGE 4tet